

Pratiques religieuses des gens de métier
en Italie romaine : miroir et vecteur
d'une identité socio-professionnelle

Archéologie et Histoire romaine
50



Collection dirigée par
Christophe Pellecuer

Pratiques religieuses des gens de métier en Italie romaine : miroir et vecteur d'une identité socio-professionnelle

Aude Durand

Drémil Lafage - 2023



Tous droits réservés

© 2023



Diffusion, vente par correspondance

Éditions Mergoil - 13 Rue des Peupliers - 31280 Drémil-Lafage

courriel : contact@editions-mergoil.com

ISBN : 978-2-35518-131-3

ISSN : 1285 - 6371

Aucune partie de cet ouvrage ne peut être reproduite ou diffusée sous quelque forme que ce soit (photocopie, scanner, internet) sans l'autorisation expresse des Éditions Mergoil. Les images de l'ouvrage et leurs qualités ont été fournies et validées par l'auteur.

Mise en page : Virginie Teillet

Couverture : Éditions Mergoil

Crédit photo : *sacrarium* du commerce alimentaire pompéien en I, 8, 8.9 (cliché de l'auteur ; sur concession du Ministero della Cultura et du Parco archeologico di Pompei).

Impression : Aquiprint

Dépôt légal juin 2023

À Lily et à mes parents





Remerciements

Ce livre est le fruit d'une thèse soutenue à l'École Pratique des Hautes Études en octobre 2022. Je tiens d'abord à exprimer ma gratitude envers les membres du jury, William Van Andringa (directeur de thèse), Françoise Van Haepere (rapporteur), Nicolas Tran (rapporteur), Miko Flohr, Valérie Huet et Yann Rivière (président du jury) pour leur disponibilité et leurs conseils. Ma plus profonde reconnaissance va à William Van Andringa pour sa direction avisée, sa grande disponibilité et ses qualités humaines. De l'anthropologie sociale aux réflexions méthodologiques, les échanges passionnants que nous avons eus ont guidé mes questionnements et l'élaboration de ce travail. Ses chantiers archéologiques stimulants et la confiance qu'il m'a accordée ont également été déterminants pour mes premiers pas dans la recherche.

Une thèse ne peut se concrétiser sans l'appui de certaines institutions au premier rang desquelles figurent le laboratoire HALMA et l'École Doctorale SHS de Lille qui ont participé au financement de mes recherches en m'accordant un contrat doctoral. Je remercie également

le Centre Jean Bérard et les Parcs Archéologiques d'Ostie, de Pompéi, et d'Herculanum pour m'avoir accueillie lors de mes prospections en Italie. Que tous ceux qui ont aidé à la publication de ce livre reçoivent aussi le témoignage de ma gratitude: les éditions Mergoïl, en particulier leur directrice Claire Léger, pour leur efficacité et leur confiance, le laboratoire AOrOc (UMR 8546) et l'École Pratique des Hautes Études (Université PSL) pour leur soutien financier, Virginie Teillet pour sa diligence et sa patience dans la mise en page du manuscrit et Sylvie Durand pour ses relectures attentives.

Je ne peux remercier que collectivement mes amis et les très nombreuses personnes rencontrées à l'Université ou sur des chantiers archéologiques et qui, par leurs discussions, leurs encouragements ou leur amabilité ont participé, d'une façon ou d'une autre, à l'accomplissement de ce travail. Un grand merci enfin à mes proches pour l'amour qu'ils m'ont donné et qui m'a construite.

NOTE PRÉLIMINAIRE

Sauf mention contraire, les photographies présentes dans cet ouvrage sont de l'auteur; elles ont été réalisées sur concession et avec l'aimable autorisation du Ministero della Cultura, du Museo Nazionale Romano, du Parco archeologico et du Museo archeologico di Campi Flegrei, du Parco archeologico di Ercolano, du Parco archeologico di Pompei et du Parco archeologico di Ostia Antica.



Préface

On trouve graffité sur un mur de Pompéi la phrase suivante, reconnue comme un vers de Virgile : « Toi, déesse, assiste-nous, viens soutenir l'effort de notre labeur » (*CIL* IV, 2310k). Ainsi, l'homme de l'Antiquité était conscient d'être assisté par les dieux dans ses tâches quotidiennes et notamment professionnelles. Les vestiges archéologiques de Pompéi ne laissent d'ailleurs aucune place au doute : un certain nombre d'aménagements religieux installés dans des boutiques ou des dieux peints sur les façades viennent rappeler que l'économie de toute société antique était étroitement subordonnée à l'action divine. De toute évidence, les gens de métier travaillaient sous le regard et la bienveillance des dieux. Quels dieux ? Quels lieux de culte ? Pour quels types d'activités ? Comment s'exprimait le voisinage des dieux domestiques et des dieux de la production et du commerce ? De quelle façon finalement les dieux intervenaient-ils dans les activités économiques ? À toutes ces questions, Aude Durand apporte une véritable démonstration point par point, une analyse magistrale, bref une thèse au plein sens du mot. La réflexion proposée est *globale*, elle touche l'histoire sociale, l'histoire économique et les sciences religieuses tout autant que l'anthropologie urbaine ; elle dépasse même nos stricts champs disciplinaires, archéologique et historique, en questionnant de manière fine l'emprise sociale d'un système religieux, le statut du travail dans une société inégalitaire et l'organisation du fait urbain, avec, dans la conclusion, une réflexion épistémologique bienvenue sur les barrières intellectuelles dressées par nos cloisonnements disciplinaires. Étudier les *sacraria* des lieux de métier sous le seul angle religieux ou sous le seul prisme de l'histoire de l'art comme on le fait habituellement aurait amené à une répétition en règle de ce que l'on sait déjà, à un discours préétabli rassurant mais dénué d'intérêt, alors que l'intégration de ces aménagements religieux dans des questionnements plus larges qui touchent l'histoire des techniques, le statut du travail, l'histoire sociale ou l'organisation

des villes antiques débouche sur une analyse à la fois convaincante et surtout nouvelle. Aude Durand montre ainsi qu'il est possible de réécrire l'histoire.

Cette étude est tout autant un livre d'archéologie dans le sens où le point de départ est donné par le questionnement des espaces et des équipements religieux qui ont laissé des traces visibles dans trois villes bien conservées et fouillées sur des surfaces importantes, Pompéi, Herculaneum et Ostie. Et comme il se doit en archéologie, les monuments et espaces sont étudiés et questionnés pour ce qu'ils sont ainsi que dans leurs relations avec l'activité humaine : chaque fois, le contexte des lieux de culte et des témoignages de *pietas* est analysé avec une grande rigueur. Aude Durand ne s'arrête pas à une étude isolée et cloisonnée des seuls lairaires ou autres aménagements religieux : elle les met en relation avec les espaces de production, ce qui implique une bonne connaissance de la chaîne opératoire des boulangers ou des foulons. Sont également concernés ceux qui ont le contrôle des activités économiques, autrement dit les chefs de famille, du *paterfamilias* pompéien à l'empereur. Alors l'auteur recherche la relation des lieux de métier avec les *domus*, en regardant comment se répondent les aménagements religieux, avant de voir si les espaces sont habités ou non, indice d'une certaine autonomie des gens de métier, dévoilant progressivement la variété des situations et des statuts de travail. La méthode est évidemment la bonne, qui permet de proposer une réflexion inédite sur les *sacraria* domestiques, trop souvent compris comme relevant de la seule catégorie de la religion privée. Alors que ces aménagements expriment beaucoup plus que la piété domestique, ils marquent les modalités de l'intégration des gens de métier, une catégorie de population omniprésente dans les villes romaines si l'on en croit les quelque 1 200 boutiques ostiennes ou les 800 espaces de production et de commerce recensés dans la petite ville de Pompéi.

On a vu depuis longtemps que l'organisation de la religion privée à Ostie n'était pas vraiment comparable à ce que l'on observait à Pompéi ; on mettait cela sur le compte d'une préservation moindre des vestiges ou sur la chronologie. Quant au culte de Mithra, il était l'expression d'une relation à l'Orient, normale pour un port international comme Ostie. Aude Durand montre qu'il n'en est rien et que l'organisation spécifique de la religion privée à Ostie renvoie à une organisation économique et sociale tout à fait particulière, où le chef de famille, justement, ne joue pas son rôle habituel.

On verra également que l'absence de témoignage religieux n'est pas forcément une limite de notre documentation, due simplement à l'état de préservation des vestiges, mais que cette absence, lorsqu'elle est répétée, dans des contextes comparables, a un sens précis dans la logique bayésienne qui invite à raisonner en termes de probabilité. En l'occurrence, démonstration est faite que dans les villes romaines, l'absence d'aménagements religieux dans les boutiques disposées autour des monuments publics est liée au mode de gérance des locaux en question. Ainsi, l'absence d'aménagement religieux autour du *macellum*, des thermes ou de l'amphithéâtre de Pompéi est un indice fort, voire définitif, du caractère public des boutiques qui étaient louées par la cité.

Un autre enseignement de ce travail est la grande variété des échelles révélée dans l'organisation des cités étudiées en détail, Pompéi, Herculaneum et Ostie. On peut certes penser que ces trois villes ne font pas l'Italie antique, mais il n'y a pas le choix : la documentation est tout simplement insuffisante ou indigente dans les autres villes et ne permet pas une approche aussi fine. En revanche, l'étude de ces trois villes montre la disparité qui peut exister entre deux cités voisines d'une dizaine de kilomètres comme Pompéi

et Herculaneum, entre une cité comme Pompéi, gérée par des bons pères de famille et Ostie, une cité industrielle, entièrement tournée vers la gestion du ravitaillement de Rome ; Rome étant elle-même une ville hors norme pour l'Antiquité avec son million d'habitants. Le panel est suffisant pour indiquer que les structures socio-économiques étaient aussi diverses que l'étaient les villes de l'époque romaine et que cette variabilité tenait à de multiples facteurs, d'ordre historique, politique ou économique qui modelaient les situations d'un lieu à l'autre. On découvre ainsi que les cités sont des collectivités fortement territorialisées, ce qui rejoint un constat établi par Yvonne Verdier à propos du village de Minot en Bourgogne. Le plus souvent, l'espace de la coutume ne dépasse pas les bornes du village, dit-elle, parce que chaque village a sa propre structure socio-économique. Ce constat devrait nous amener à étudier les villes non pas comme des invariants avec leur cortège de monuments publics, tous identiques, théâtre, forum, temple, etc., mais comme des espaces dépositaires d'une histoire propre et d'une tradition particulière.

Le constat n'est pas mince, car il ouvre des champs d'enquête immenses aux archéologues et historiens du XXI^e siècle : c'est moins la période romaine qu'il s'agit d'étudier, c'est moins l'histoire romaine qu'il faut faire ou refaire, mais c'est surtout l'histoire des localités et des populations dans leur temps vécu et perçu qu'il faut décrire, à Pompéi, à Herculaneum et partout ailleurs. Alors on découvre comment les populations de ces différents sites ont composé avec le temps, avec leur environnement et la réalité politique du moment pour construire un mode de vie toujours étroitement lié au contexte local.

William VAN ANDRINGA
École Pratique des Hautes Études, Paris



Table des matières

Remerciements	7
Préface	9
Introduction générale	11

Première partie

LES GENS DE MÉTIER ET LES DIEUX AU TRAVAIL

Pratiques religieuses des artisans et des marchands
au sein de leurs espaces de travail

Préambule	17
1. PANORAMA RELIGIEUX DES BOUTIQUES ET ATELIERS DES CITÉS VÉSUVIENNES	27
1.1. Des <i>pistores</i> pompéiens « <i>under the aegis of religion</i> »	27
1.2. Les établissements liés à l'artisanat du textile : des ateliers délaissés par les dieux	39
1.3. Se restaurer en compagnie des dieux : le cas des commerces alimentaires et des auberges	55
1.4. Travailler avec les dieux : coutumes et pratiques	67
2. RARETÉ DES <i>SACRARIA</i> DANS LES ESPACES DE TRAVAIL OSTIENS	83
2.1. Témoignages culturels au sein des boutiques et ateliers ostiens	83
2.2. Des entrepôts protégés par les dieux	93
3. RITES EN MARGE : SYMBOLES PROPITIATOIRES ET PRATIQUE PROFESSIONNELLE	109
3.1. Topographie des témoignages propitiatoires dans les lieux de métier vésuviens	111
3.2. Des pratiques rituelles en marge du religieux ?	118

Deuxième partie

LES GENS DE MÉTIER ET LES DIEUX DANS LA VILLE

Pratiques religieuses des artisans et des marchands
au sein du tissu urbain

Préambule	131
4. IMBRICATION DU TRAVAIL ET DE L'HABITAT DANS LES CITÉS DU VÉSUVE : DES <i>SACRARIA</i> QUI REFLÈTENT UNE ORGANISATION FAMILIALE DU TRAVAIL ?	133
4.1. <i>Sacraria</i> de lieux de métier habités : un reflet de la centralité du travail pour des populations modestes	134
4.2. Ascendant social, contrôle économique et autorité religieuse du <i>paterfamilias</i> : des rites qui témoignent d'une économie centrée sur le noyau familial ?	138

5. RÉFLEXION SUR L'ABSENCE. ÉTABLISSEMENTS EN LOCATION ET RELIGION	151
5.1. Les lieux de métier entourant des édifices publics: des <i>tabernae publicae</i> ?	152
5.2. Les locations pompéiennes connues par des inscriptions: quels aménagements religieux?	173

6. VIE DE QUARTIER À OSTIE. LE POIDS DES COMMUNAUTÉS DE VOISINAGE DANS LE QUOTIDIEN	
DES GENS DE MÉTIER	183
6.1. Ostie, une ville hors norme	185
6.2. Des cultes façonnés par des communautés de voisinage, d'habitation ou de travail	187
6.3. Fédérer des communautés où le noyau familial est absent	195

Troisième partie

LES DIEUX, LES GENS DE MÉTIER ET LES INSTITUTIONS

Pratiques religieuses des artisans et des marchands
dans leurs rapports avec les sphères du pouvoir

Préambule	205
---------------------	-----

7. DIVINITÉS HONORÉES PAR LES ASSOCIATIONS PROFESSIONNELLES, ENTRE PROTECTION ET REPRÉSENTATION	209
7.1. Des divinités fonctionnelles, en lien avec l'activité professionnelle	209
7.2. Le Génie du collège, une divinité inhérente au groupe professionnel	212
7.3. Des divinités locales, marquant l'insertion du groupe dans la vie de la cité	216
7.4. Divinités Augustes et divinités liées au pouvoir impérial	220
7.5. Norme et pratiques: diversité et homogénéité des dieux honorés par les groupes professionnels	222

8. OCCUPER L'ESPACE URBAIN: UNE EXISTENCE CIVIQUE EN JEU	225
8.1. Témoignages de <i>pietas</i> dans les bâtiments associatifs	225
8.2. Honorer l'empereur, garant des échanges commerciaux à travers l'Empire	232
8.3. Témoignages de <i>pietas</i> sur le sol public: entériner des décisions	236
8.4. Religion et pouvoir: exister dans la cité	240

Conclusion générale	247
Bibliographie	249



CORPUS ET ANALYSES DOCUMENTAIRES

Lieux de culte et autres témoignages religieux dans les boulangeries herculanéennes et pompéiennes	269
Lieux de culte et autres témoignages religieux dans les ateliers de textile herculanéens et pompéiens	321
Lieux de culte et autres témoignages religieux dans les commerces alimentaires et auberges herculanéens et pompéiens	391
Lieux de culte et autres témoignages religieux dans les autres espaces de travail herculanéens et pompéiens	533
Lieux de culte et autres témoignages religieux dans les établissements économiques ostiens	659
Lieux de culte et autres témoignages religieux dans les lieux de métier établis autour d'édifices publics . . .	711
Lieux de culte et autres témoignages religieux dans les potentielles locations pompéiennes	729